

exposition

Siège du Groupe La Poste
Centre de Conférences



POST CARBONE

l'art contemporain accélérateur de la transition énergétique

Centre de Conférences

Olafur Eliasson

David Buckland

Lucy + Jorge Orta

Sven't Jolle

Art Orienté Objet

The Polyfloss Factory

Élise Morin

Société volatile

Lionel Sabatté

Yann Toma

SpringerParker

Anti

Hall du Siège

Collectif Photograffée

*Cette exposition est proposée par la
Délégation à l'Innovation Sociétale
du Groupe La Poste*



LE GROUPE LA POSTE

Mesdames, Messieurs,

Nous avons le plaisir d'accueillir au siège du Groupe La Poste l'exposition d'art contemporain « Post Carbone » imaginée spécifiquement pour notre entreprise.

Elle rassemble, de façon exceptionnelle, des œuvres d'artistes internationaux autour de la thématique de la transition énergétique.

Je tiens à remercier les artistes du monde entier qui ont accepté de nous présenter leurs œuvres originales ou de créer des installations inédites. Je remercie également les commissaires d'exposition Alice Audouin et Vanessa Vancutsem.

Cette exposition témoigne de la dynamique d'engagement du Groupe La Poste dans la transition énergétique à l'heure où la France s'apprête à jouer un rôle historique fin 2015 en accueillant la 21e Conférence des parties sur le climat (COP21).

Nous accompagnons le projet de loi relatif à la transition énergétique qui tend à faire émerger de nouveaux métiers et de nouvelles opportunités « postcarbone ». Détentrice de la flotte de véhicules électriques la plus importante au monde, actrice de proximité auprès des particuliers et des entreprises, La Poste s'engage dans quatre champs prioritaires : la rénovation des logements, le management de l'énergie, l'accompagnement de l'écomobilité et le développement de l'économie circulaire.

Les expressions artistiques que nous vous proposons dans cette exposition représentent cet engagement. Mais elles vont plus loin, les installations et créations originales, les photographies et peintures, les sculptures, la musique, la vidéo, le street art sont une manière de nous alerter et de nous interpeller sur la nécessité de repenser notre modèle de société.

L'art est en effet un formidable instrument de transgression, d'imagination, qui a le don de bouleverser nos envies, nos aspirations, de modifier nos représenta-

tions de la réalité, de rendre nos utopies réelles et de provoquer le changement.

Cette exposition doit donc contribuer à nous faire prendre conscience de l'urgence environnementale. Mais elle doit également nous permettre d'imaginer les formidables opportunités de développement que représente la transition énergétique.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous de prendre plaisir à visiter cette belle exposition « Post Carbone ».

Georges Lefebvre

Délégué général du Groupe La Poste



LE GROUPE LA POSTE



POST CARBONE

l'art contemporain accélérateur de la transition énergétique

L'exposition « Post Carbone » a pour vocation de compléter et enrichir les approches scientifiques, économiques et politiques de la transition énergétique par des voies plus sensibles, esthétiques et immatérielles, indispensables à la prise de conscience et au changement.

La transition énergétique est une mutation de société qui implique un changement culturel. L'accès et le partage des ressources, la citoyenneté mondiale, le bien commun, le partage équitable de solutions d'atténuation et d'adaptation : ces enjeux de la vie postcarbone relèvent tous de la culture.

L'art en tant que force créatrice de nouvelles représentations est un accélérateur de la transition énergétique. Les artistes jouent un rôle capital dans la formulation d'une vision désirable du monde de demain. Ils comptent parmi les acteurs les plus légitimes dans la représentation de la société civile et l'incarnation de l'intérêt général.

Le champ culturel, engagé dans les enjeux du réchauffement climatique et de la transition énergétique, est porteur de nombreuses solutions. Cette exposition est le reflet de la richesse et de l'importance des dimensions créatives dans un

agenda des possibles. Dans moins d'une année, la 21^e Conférence des parties sur le climat (COP21), à Paris, marquera une date historique dans le champ de l'art lui-même, avec l'engagement massif des artistes en tant qu'acteurs de la transformation vers la société postcarbone. Certains des artistes exposés ici portent des projets monumentaux pour ce grand rendez-vous et sont engagés dans Art of Change 21. L'exposition « Post Carbone » entend jouer un rôle annonciateur de ce mouvement en cours et en défriche les principales tendances. Elle explore la thématique de la transition énergétique sous l'angle de la création la plus contemporaine, à travers trois univers de visite : « Réexpédition », « Énergie en transit » et « Circuit recommandé ».

« Réexpédition » reprend la légende des expéditions vers les pôles pour illustrer cette fois les impacts du réchauffement climatique. « Énergie en transit » offre un regard décalé tant sur le constat que sur les solutions engagées par une société libérée des énergies fossiles. Enfin, « Circuit recommandé » est dédié à l'économie circulaire et propose des

illustrations complètes d'un processus de création « zéro déchet » grâce à une gestion respectueuse des ressources de la planète. Une procédure d'engagement artistique et citoyen est mise à la disposition des visiteurs dans un bureau des passeports au début de l'exposition.

« Post Carbone » présente une variété d'expressions artistiques allant de l'installation participative à la vidéo documentaire en passant par la sculpture, la photographie et l'opéra dansé.

Cette exposition, écoconçue, observe quatre principes majeurs : le réemploi de matériaux pour la scénographie, le choix de solutions locales évitant le transport, l'utilisation de papiers recyclés certifiés pour les éditions.

Alice Audouin et Vanessa Vancutsem,
commissaires de l'exposition



CENTRE DE CONFÉRENCES

OLAFUR ELIASSON



Grâce à *Little Sun*, une vendeuse peut vendre ses fruits et légumes à la tombée de la nuit à Kanyosha, au Burundi.

Aminata Nimaga © 2014 Little Sun

La pratique artistique d'Olafur Eliasson est conduite par ses intérêts pour la perception, le mouvement et l'expérience incarnée. Il s'efforce de rendre ses préoccupations artistiques les plus pertinentes possible à l'ensemble de la société. Pour lui, l'art joue un rôle crucial dans nos façons de penser le monde en action. Les différents travaux d'Olafur Eliasson, qu'il s'agisse de sculpture, de peinture, de photographie, de cinéma ou d'installation, ont été largement exposés à travers le monde. Sa pratique de l'art ne se limite pas aux musées et aux galeries, elle touche une sphère beaucoup plus large à travers des projets architecturaux

et des interventions dans l'espace public. Olafur Eliasson a grandi en Islande et au Danemark et a étudié à l'Académie royale des beaux-arts du Danemark. Il s'installe à Berlin en 1995 et fonde le Studio Olafur Eliasson, qui regroupe aujourd'hui 85 personnes parmi lesquels des artisans, des techniciens spécialisés, des architectes, des archivistes, des administrateurs, des programmeurs, des historiens de l'art, des webdesigners, des graphistes, des réalisateurs et des cuisiniers. Olafur Eliasson est le premier artiste à investir la Fondation Louis Vuitton à Paris depuis son ouverture en octobre 2014 avec l'exposition « Contact ».

L'exposition « Post Carbone » présente deux travaux majeurs dans le parcours d'Olafur Eliasson : *Little Sun* et *Ice Watch*. *Little Sun* est un projet mondial à mission sociale né de la collaboration de l'artiste avec l'ingénieur Frederik Ottesen. Son but : offrir une lumière saine, sûre et abordable aux 1,2 milliard d'êtres humains vivant dans des régions dépourvues d'électricité. La lampe LED à énergie solaire *Little Sun*, premier produit du projet, est commercialisée dans le monde entier. L'achat de lampes dans les régions raccordées à l'électricité rend les *Little Sun* accessibles aux zones sans réseau, à des tarifs réduits et adaptés. Là, elles apportent une solution alternative aux éclairages à combustible onéreux et toxiques que sont les lampes à pétrole. *Little Sun* satisfait durablement les besoins en lumière et bénéficie ainsi aux communautés situées hors réseau en participant avec les entreprises locales à la création d'emplois et à la réalisation de profits. Le projet a officiellement vu le jour en juillet 2012 à la Tate Modern de Londres. On compte aujourd'hui plus de 200 000 lampes écoulées à travers le monde, dont la moitié à destination de régions dépourvues d'électricité.

L'exposition « Post Carbone » offre un relais de la performance *Ice Watch* qui s'est déroulée du 26 au 29 octobre 2014 devant l'hôtel de ville de Copenhague. Elle fait directement écho au cinquième rapport du Groupe d'experts intergou-

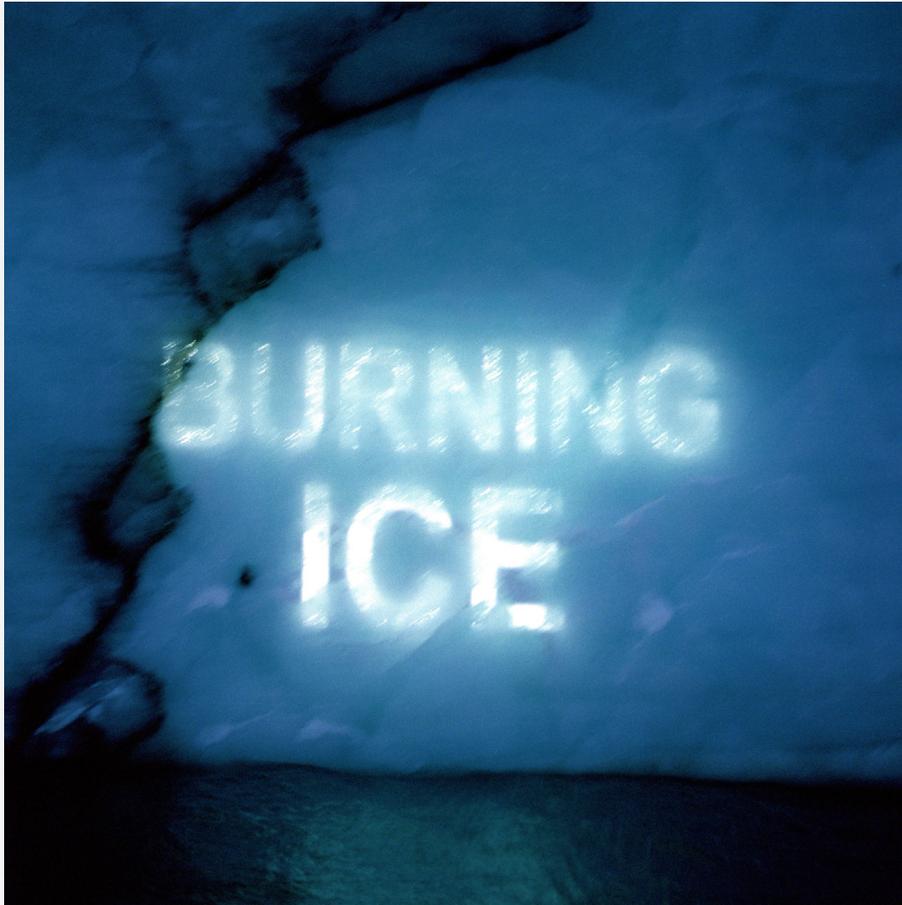
vernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Une sculpture éphémère composée de douze blocs de glace disposés en cercle suggère le cadran de l'horloge du réchauffement climatique pour faire prendre conscience de l'urgence de la situation. Cent tonnes de glace ont été transportées du Groenland pour concevoir cette installation, une quantité correspondant au volume qui fond chaque centième de seconde dans le monde.



Ice Watch, performance réalisée à Copenhague du 26 au 29 octobre 2014

© 2014 - Studio Olafur Eliasson

DAVID BUCKLAND



Burning Ice, 2005-2009
Courtesy de l'artiste
et de la collection Greenflex

David Buckland est un artiste, réalisateur, écrivain et commissaire d'exposition anglais. Fortement engagé dans la lutte contre le changement climatique, il fonde en 2001 Cape Farewell, une organisation reconnue internationalement pour avoir apporté la première réponse culturelle au défi climatique. En dix ans, ce programme novateur d'exploration et de création a réuni 80 artistes et scientifiques dans une série d'expéditions marines en Arctique, dans les Andes ou sur les îles écossaises. Cape Farewell affirme le rôle de l'artiste comme agent du changement et catalyseur capable de provoquer une évolution culturelle vers une pensée écologique. David Buckland a coorganisé d'importantes expositions d'art climatique : « Art and Climate Change » pour le National History Museum à Londres en 2006, « Earth » pour la Royal Society of Arts, « Unfold », qui a tourné dans le monde entier, « Carbon 12 » pour la Fondation EDF à Paris en 2012, « Carbon 13 » pour le Ballroom Marfa au Texas en 2013, et « Carbon 14 » à Toronto en 2013-2014.

Les œuvres de David Buckland ont été exposées dans de nombreuses galeries à Londres, Paris et New York, et font partie de collections d'institutions comme la National Portrait Gallery à Londres, le Centre Georges-Pompidou à Paris, le Metropolitan Museum of Art

à New York, la Getty Collection à Los Angeles ou encore la Michael Wilson Collection, à Londres.

Burning Ice est une œuvre issue de la série « Ice Texts ». À l'occasion de plusieurs voyages en Arctique, l'artiste photographie de courtes phrases évoquant la fonte accélérée des glaces, projetées sur des glaciers et icebergs. Ce travail agit comme une librairie glacée, issue d'une réflexion commune avec des scientifiques, dans le but de fédérer un nouveau langage pour aborder le phénomène du changement climatique. C'est depuis le *Noorderlicht*, une goélette danoise vieille de cent ans, que l'artiste a projeté ces textes sur des pans de glaciers récemment mis à nu par le réchauffement. Le capitaine du bateau manœuvrait à moins de 5 mètres des monuments de glace, pour rendre la projection techniquement possible sur une surface qui n'avait pas été exposée depuis plus de dix mille ans. L'évocation en somme d'une histoire et d'un temps où l'air n'avait pas encore subi l'influence des hommes. Le travail des artistes et des scientifiques du climat ont fait l'objet de deux grands films : *Art from the Arctic* pour la BBC et *Burning Ice* pour Sundance, tous deux produits par Buckland.

LUCY + JORGE ORTA



Antarctica World Passport Delivery Bureau 2012, Courtesy des artistes © Bertrand Huet

Lucy Orta et Jorge Orta fondent le Studio Orta en 1991. L'œuvre collaborative de Lucy + Jorge Orta explore les sujets sociaux et écologiques pour réaliser des œuvres de techniques diverses : le dessin, la sculpture, la couture, la peinture, la sérigraphie, la photographie, la vidéo, les interventions éphémères et la performance. Leurs séries les plus emblématiques sont « Refuge Wear » et « Body Architecture », des habitats portatifs à mi-chemin entre architecture et habillement; « HortiRecycling », sur la chaîne alimentaire dans des contextes globaux et locaux; « 70x7 The Meal », qui prend comme thème le rituel ancestral du dîner

et son rôle social dans les réseaux communautaires; « Nexus Architecture », qui imagine des modes opératoires alternatifs pour établir du lien social; « The Gift », une métaphore du cœur et des éthiques biomédicales concernant le don d'organes; « OrtaWater » et « Clouds », dont les œuvres portent sur la pénurie d'eau, une ressource naturelle vitale souvent surconsommée, et sur les problèmes liés à sa pollution et à sa privatisation; « Antarctica », qui porte sur les notions de bien commun et de libre circulation; et « Amazonia », sur la valeur de l'environnement naturel dans nos vies quotidiennes et la survie de la planète. En 2007, les artistes reçoivent le Green Leaf

Award offert par le Programme des Nations unies pour l'environnement avec le Natural World Museum, au Centre Nobel de la paix à Oslo, en Norvège, pour leur excellence artistique et leur message environnemental.

Antarctica World Passport, Delivery Bureau est une installation qui invite le visiteur à enregistrer une demande de « passeport universel antarctique » et à devenir membre de la « communauté antarctique mondiale ». Cette œuvre mobilise les citoyens pour protéger cette région, agir contre le réchauffement climatique et lutter pour la paix.

Pour Lucy + Jorge Orta, le projet *Antarctica* aborde des questions relatives à l'environnement, la politique, l'autonomie, l'habitat, la mobilité et les relations entre les peuples. L'Antarctique est le territoire aux conditions climatiques les plus hostiles de la planète, avec des températures atteignant -80°C . Il est le plus grand désert de glace du monde, aucune population indigène n'y réside. Il s'agit cependant d'une magnifique réserve naturelle dont les glaciers contiennent 80 % de l'eau douce de la planète. C'est aussi le seul continent politiquement neutre.

Le Traité sur l'Antarctique, qui compte désormais 50 pays signataires, conserve la zone comme une réserve pour la recherche scientifique avec des objectifs pacifiques communs de préservation de l'environnement. Il encourage la coopération internationale. L'Antarctique incarne une certaine utopie : un continent dont le climat extrême impose entraide et solidarité, liberté de recherche, de partage, et de collaboration pour le bien de la planète. Cet endroit dont la blancheur immaculée contient tous les désirs de l'humanité est un message d'espoir pour les générations futures.

Lucy + Jorge Orta mobilisent les citoyens du monde en faveur de la protection des environnements menacés. Ils les encouragent à prendre des mesures pour la paix et contre le réchauffement climatique. Le projet *Antarctica World Passport* engage les citoyens du monde à agir à une échelle mondiale.



ANTARCTICA WORLD PASSPORT DELIVERY KIT
2008-2009 © Bertrand Huet

SVEN'T JOLLE



Meltdown, 2009, Courtesy de l'artiste et de la galerie Laurent Godin

L'œuvre de l'artiste belge Sven't Jolle se caractérise par un mélange d'éléments historiques, politiques et sociaux exprimés dans un langage imagé très personnel. Les différents ingrédients de sa pratique confèrent différents niveaux de lecture et de découverte au spectateur. Ses sculptures, sujets et discours sont les marques de son engagement quotidien dans la société en tant qu'artiste. La création artistique et la vie (de tous les jours) s'interpénètrent et s'inspirent réciproquement. Sven't Jolle utilise une large gamme de médiums, tels que le dessin, la sculpture et l'installation. Son travail porte sur les pratiques socio-économiques actuelles qui découlent de modes postfordistes de production, comme le toyotisme, visant à maximiser la productivité. Prenant fréquemment pour point de départ des situations et événements réels, ses œuvres sont construites comme des commentaires sociaux qui reconnaissent néanmoins la limite des formes d'expressions esthétiques ainsi que celle du marché de l'art de l'échange. Sven't Jolle utilise le procédé stylistique de la caricature, afin de matérialiser son contenu critique, reconnaissant l'inutilité de toute tentative de contourner la marchandisation de l'art inévitable. Les titres de ses œuvres sont formulés à partir de jeux de mots et métonymies qui ouvrent à des commentaires poignants et à un large éventail d'associations ludiques.

L'exposition « Post Carbone » présente *Meltdown* (« La crise »), une sculpture prenant la forme d'un bonhomme de neige fondu. Une illustration à la fois ludique et caricaturale des conséquences de l'activité humaine sur le réchauffement climatique. On peut noter parmi les attributs du personnage un chapeau haut-de-forme et un cigare en remplacement de la traditionnelle carotte. Ces éléments symbolisent l'effondrement d'un système économique dépassé. Un balai disposé à proximité semble prêt à balayer le tout et à passer à l'étape suivante. L'œuvre de Sven't Jolle se situe entre illustration de la transition énergétique et image d'un système économique en transition.

ART ORIENTÉ OBJET



1



2



3

- (1) *Peau de chagrin*, 2009-2010, Courtesy des artistes © Blaise Adilon
(2) *Andachtsraum (Espace de contemplation)*, 2011, Courtesy des artistes
(3) *L'empreinte écologique*, 2010, Courtesy des artistes

trois réalisations produites en 2009 et 2010 par les deux artistes à la suite d'une expédition sur l'île Spitzberg, au nord de la Norvège, à la recherche d'une empreinte d'ours blanc : *Polar Trash (CO2 Time Code)*, *L'empreinte écologique* et *Peau de chagrin*.

Polar Trash (CO2 Time Code) est la vidéo documentaire de l'expédition. Le *time-code* défilant à gauche de l'écran utilise comme unité de temps le kilogramme de CO2 émis au fur et à mesure du déplacement des artistes. Ce choix met en valeur l'absurdité écologique de cette entreprise. Le Spitzberg héberge plusieurs stations de recherche scientifique et notamment le Svalbard globale frøhvelv, un abri enterré contenant un très grand nombre de semences vivrières dont la conservation en état de congélation est destinée à garantir la diversité génétique agricole mondiale. La rencontre entre cette immense chambre froide et l'ours, animal emblématique de cette région, dont l'habitat est menacé par le réchauffement planétaire, se traduit par cette empreinte déposée dans un congélateur à la suite d'un périple au cours duquel le bloc de glace a croisé en sens inverse les graines venues du monde entier pour reposer dans le coffre-fort du Spitzberg. *Peau de chagrin* est une installation qui

témoigne de la nuisance écologique de l'activité humaine jusque dans ses efforts louables pour minimiser son impact environnemental. Elle prend la forme d'un ours blanc tricoté artisanalement, se dressant sur ses pattes postérieures et dérivant sur son iceberg sous un ciel d'ampoules électrique basse consommation suspendues au plafond. Bien que permettant une moindre dépense d'énergie, ces ampoules de première génération ont un bilan écologique négatif du fait des composants entrant dans leur fabrication. Avec ces contradictions, les artistes démontrent que certaines démarches fondées sur les meilleures intentions environnementales peuvent aboutir à des résultats inverses de ceux qui sont escomptés.

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin, artiste et metteur en œuvre en dialogue permanent, forment depuis 1991 le duo Art Orienté Objet (AOO). Leur travail artistique se construit sur l'observation du vivant à travers l'écologie, la biologie, mais aussi l'ethnographie et la psychologie. Depuis quinze ans, ils ont réalisé de nombreuses projections poétiques et expérimentations étonnantes, révélant nos comportements face à l'existence et à l'environnement. Leurs œuvres prennent des formes esthétiques variées dans

lesquelles on retrouve la marque d'une présence animale familière et d'une mise en scène de leur propre existence. Les deux artistes ont participé à des expositions internationales et ont reçu le prix Ars Electronica pour leur performance *Que le cheval vive en moi*. AOO a été invité cette année au musée de la Chasse et de la Nature, qui leur a donné carte blanche, et inaugurera le 23 janvier 2015 l'exposition « *Andachtsraum* » à La Maréchalerie, le centre d'art contemporain de Versailles. L'exposition « *Post Carbone* » présente



Polyfloss machine
2012 © The Polyfloss Factory

THE POLYFLOSS FACTORY

Nicholas Paget, Émile De Visscher, Audrey Gaulard et Christophe Machet, respectivement designer industriel, ingénieur matériaux, styliste et designer produit forment l'équipe de The Polyfloss. Ils se sont rencontrés au cours de leurs études au Royal College of Art à Londres dans le département Innovation Design Engineering. Ensemble, ils combinent des compétences techniques et créatives et nourrissent un intérêt commun en matière de durabilité, d'ingénierie et de design pour créer un procédé de recyclage ludique et surprenant. The Polyfloss Factory est un nouveau procédé de recyclage permettant de transformer des déchets de polypropylène en une sorte de « laine de plastique » appelée Polyfloss, qui se refond et travaille très facilement afin de créer des objets à petite échelle, sans gros outillage industriel. Inspirée par la préparation de la barbe à papa, la machine Polyfloss fonctionne sur le même principe. Comme du sucre, le plastique est inséré dans un four rotatif. Grâce à la force centrifuge, la matière en fusion est éjectée à travers les perforations de la couronne, créant ainsi des flocons ou des fibres non tissées. Le matériau obtenu a des propriétés isolantes, est chimiquement stable et peut être utilisé pour des applications différentes : isolation ou packaging, filage textile (tricot, feutre,

tissage)... Elle peut aussi être fondue pour retrouver des surfaces rigides et façonner des objets multistructuraux.

La production d'objets en plastique requiert la plupart du temps d'importants moyens de fabrication qui ne nécessitent pas ou peu d'interventions humaines. Les polymères créés pour la production de masse ne sont pas appropriés pour une utilisation artisanale. À la différence de celle du métal ou du bois, la transformation du plastique est réservée à l'industrie. Ceci a évidemment un effet sur son recyclage. The Polyfloss Factory propose une solution innovante pour valoriser une partie de ces déchets et les rediriger vers les consommateurs. À la frontière entre industrie et artisanat, une série de techniques accessibles à petite échelle œuvre à la mise en forme du matériau.



Détail matière
© The Polyfloss Factory

ÉLISE MORIN



Glowing Memories, 2014, square de La Défense Courtesy de l'artiste.



Détail copeaux de CD broyés.

Formée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, au Central Saint Martins College of Art and Design de Londres puis à la Tokyo National University of Fine Arts and Music, Élise Morin développe des installations et des sculptures empreintes de références au paysage et à l'industrie. L'économie circulaire et l'écoconception sont des composantes intrinsèques de son travail. Elles engagent une réflexion sur le lien qu'entretient la création au bien commun et sur le rôle de l'esthétique dans la compréhension et la valorisation des pratiques et des espaces. Les installations de l'artiste immergent le spectateur dans un monde parfaitement ancré dans la matière tangible d'un paysage hybride dont l'échelle oscillerait entre l'infiniment petit et le gigantisme assumé. Son engagement dans la création a été récemment récompensé par la Fondation Solomon R. Guggenheim. Élise Morin a notamment exposé en France au Centquatre, au Jeu de paume, au Grand Palais, au Musée national d'art contemporain de la ville de Bucarest, et au musée d'art Mori à Tokyo.

le vestige des dépendances aux énergies fossiles et aux matériaux issus de la pétrochimie. Chaque tuile qui compose la structure est fabriquée à partir de CD invendus issus de la surproduction Univer-sal et de CD-Rom de jeux ludo-éducatifs « L'Île Kellogg's » broyés selon la norme de destruction officielle et sécurisée DIN1. Les copeaux de CD ont été moulés à la main et agglomérés à l'aide d'une réaction à froid, relevant de la chimie verte.

L'exposition « Post Carbone » présentera également le bureau *Le Baron*, sculpté à partir de romans classiques selon un processus de recyclage écologique. Le livre mis au rebut est envisagé comme matière première tout en exploitant sa dimension narrative, graphique et poétique. Il permet de composer des créations inspirées des histoires qui les construisent.

Glowing Memories #2 est une adaptation spécialement réalisée pour l'exposition « Post Carbone ». La première version de la sculpture avait été installée sur le parvis de la Défense du 31 mars au 6 avril 2014. Cette nouvelle proposition renvoie une image beaucoup plus organique et proche d'une ossature soulignant



Détail du processus de recyclage de livres.



Bureau Le Baron, 2014, © dot design.

SOCIÉTÉ VOLATILE



Arnaud Verley, scénographe, et Philémon Vanorlé, plasticien, forment un duo d'artistes depuis 2008. Ils travaillent sous l'effigie de la Société volatile, un ancien club de pigeon devenu leur support de diffusion. La dimension tragicomique de leurs projets est à l'image de leur vision sociétale. Parce que nous vivons une époque à la fois drôle et cruelle, le duo s'amuse des poncifs, met en scène la débauche énergétique, l'ingénierie *discount*, la nostalgie des années fastes et, finalement, rend hommage à la lenteur. Sensible à la question écologique et aux discours bien-pensants, le duo mêle le banal au spectaculaire dans des œuvres paradoxales. La supercherie n'est pas loin, le technologique côtoie l'immobilisme, conférant un trait absurde à leurs manœuvres. Arnaud Verley et Philémon Vanorlé vivent et travaillent à Lille. Leurs installations ont été présentées notamment à l'espace Mains d'œuvres à Saint-Ouen en 2013, à la Conciergerie à Paris en 2012, au Musée d'art contemporain de Rome (Macro) en 2012 ou au musée de l'Hospice Comtesse à Lille en 2010.

moderne, une appropriation du mythe incarné dans un Pégase terre à terre, devenu une honorable bête de somme. Pégase est un âne, moins héroïque que le cheval, il est lent, serviable, il porte un lourd fardeau. Harnaché, l'âne est équipé d'un dispositif qui convertit l'énergie solaire en électricité. Il broute, voyage de site en site, se charge en électricité. Une fois les batteries pleines, l'animal, avec son kit et sa prise femelle, peut recharger un téléphone portable ou une batterie de voiture, alimenter une radio, une lampe, un sèche-cheveux. Reprenant la symbolique du porteur d'eau, ce Pégase est un animal de service. Ambigu, incongru, écologique et, qui sait, visionnaire, il oscille entre progrès et décadence. Non sans humour, Pégase pèse sur le mythe solaire avec sa parure profane. Ce Pégase insolite poserait-il la question de l'hypermodernité, de la fin des énergies fossiles et de la locomotion lente ? En cette période de crise et de croissance molle, Pégase porte ses ailes. Aujourd'hui, il livre du courant.

Le projet *Pégase* s'inspire de la mythologie pour en proposer une relecture contemporaine. Pégase est un animal miraculeux, divin, la monture du dieu du Soleil, un cheval de feu rapide comme l'éclair, un moyen de locomotion fantasmé. Ce projet propose une métaphore

LIONEL SABATTÉ



(haut) *Avril*, 2012.
Loup en moutons de poussière et structure en métal, Courtesy de l'artiste
(bas gauche) *Infusion volatile*, 2014.
Acrylique et huile sur toile, Courtesy de l'artiste
(bas droite) *La délicate sagesse de la tortue des profondeurs*, 2012.
Acrylique et huile sur toile, Courtesy de l'artiste

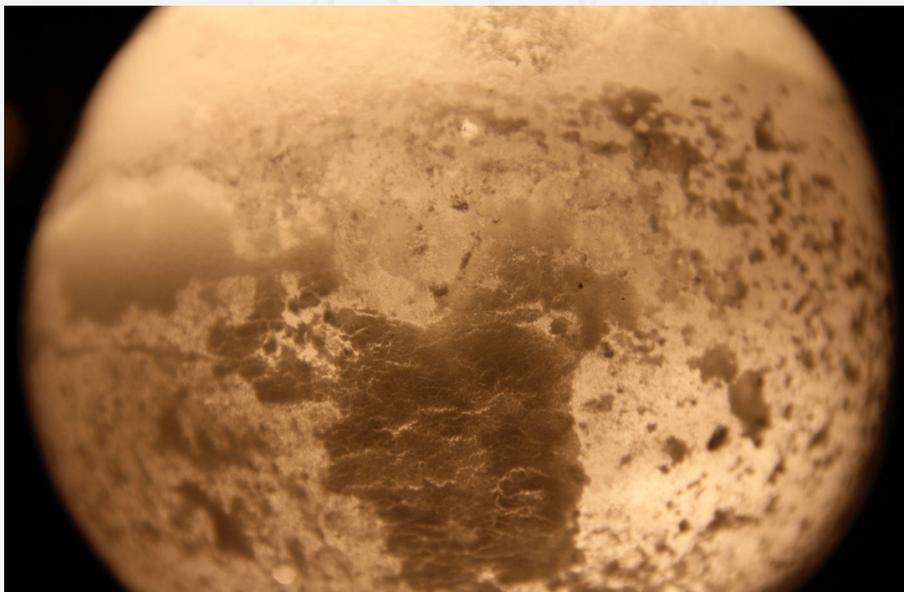
Lionel Sabatté fabrique des espaces narratifs peuplés de créatures fantastiques réalisées à partir de matériaux prélevés de leurs contextes originels. Avec une approche de type protéiforme (peinture, sculpture et dessin), il produit une réflexion sur le temps qu'il matérialise à travers une pratique de l'hybridation des matières, des formes et des références. L'artiste puise dans l'essence et la symbolique des matériaux méticuleusement sélectionnés. Il les observe, les expérimente pour mieux les comprendre et en faire surgir de nouvelles histoires, de nouvelles temporalités. De la poussière, du béton, du bois, des ongles, des cheveux, de la peinture, il extrait des personnages, des paysages, des animaux et des créatures hybrides. En s'emparant du matériau, de ses propriétés rebutantes comme de ses qualités plastiques, il opère un processus de transformation. Lionel Sabatté déploie ainsi un imaginaire prolifique profondément inspiré par la nature : sa beauté, sa magie, mais aussi ses facettes monstrueuses et mystérieuses. L'artiste a présenté quatre expositions personnelles en 2014 dont une carte blanche « La Fabrique des profondeurs » à l'Aquarium de Paris.

Lionel Sabatté récolte patiemment nos déchets. Dans les couloirs du métro parisien, il récupère les poussières des passants. À partir des moutons grisâtres, il sculpte une meute de loups en chasse. Du

loup hurlant à la lune, campé sur ses quatre pattes, au loup épuisé, le corps écrasé contre le sol, l'artiste transcende la poussière. L'exposition « Post Carbone » présente *Avril*, un loup élaboré à partir de la poussière recueillie en avril 2012 à la station de métro Châtelet. Un mois entier de récolte est en effet nécessaire à la confection d'un loup.

La poussière est un matériau que l'on retrouve aussi dans ses peintures aux tonalités abyssales. Sur la toile s'arriment des agrégats poussiéreux qui se déposent au fil du temps. Au creux des paysages souterrains, il développe une réflexion sur l'essence même de la peinture. Fabriquée à partir de pétrole, celle-ci contient le produit d'énergies fossiles auxquelles l'artiste souhaite rendre hommage. Il s'attache ainsi aux origines ancestrales du médium. Deux toiles sont à découvrir dans le parcours de l'exposition : *La Délicate Sagesse de la tortue des profondeurs* et *Infusion volatile*. Toujours avec une perspective de réhabilitation, Lionel Sabatté recueille les matériaux délaissés. De l'informe et impropre, il produit des œuvres aussi déroutantes que poétiques. Les matériaux, rudes et primitifs, servent une réflexion sur notre rapport au temps, au corps et à la perte. L'artiste porte un regard subtil et sensible sur l'histoire et la mémoire.

YANN TOMA

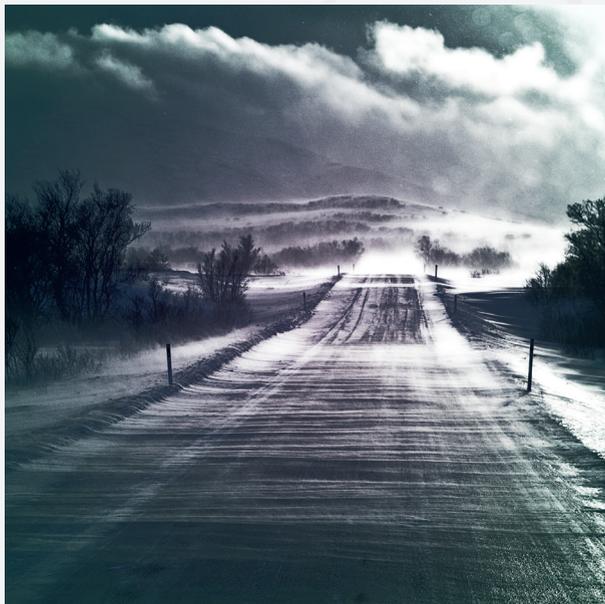


Yann Toma est un artiste contemporain français, chercheur et observateur dans les domaines de l'environnemental, de la mémoire collective, de l'énergie mutuelle et positive. Il positionne son travail et sa réflexion à la frontière de l'expression artistique et citoyenne et les inscrit dans l'actualité politique et médiatique. Il développe depuis 1991 le concept d'« énergie artistique » (EA). L'ancienne compagnie d'électricité Ouest-Lumière est devenue l'inspiration de nombreuses créations, de par sa forme poético-entrepreneuriale, convoquant autant la lumière et l'énergie, que les réseaux, les moyens de production industriels et l'univers de la globalisation. Yann Toma est aussi directeur de l'équipe de recherche Art & Flux (« art, économie et société ») au CNRS et professeur à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne. Son terrain d'investigation s'étend jusqu'à l'ONU où il siège en tant qu'artiste observateur. Il a récemment réalisé *La Grande Veilleuse* au mémorial de Notre-Dame-de-Lorette, œuvre monumentale réunissant près de 580 000 noms de soldats à Ablain-Saint-Nazaire. À travers ses réalisations récentes, il réinvestit un de ses sujets de recherche primordiaux : la mémoire collective. En 2015, il commencera un cycle d'œuvres (dessins, photographies et installations) d'envergure internationale qui transformeront les corps en présence en véritable « dynamo humaine ». Pour l'exposition « Post Carbone »,

Yann Toma présente *Human Dynamo*, une adaptation du processus participatif *Dynamo Fukushima*. Par un dispositif fédérateur et joyeux présenté au Grand Palais à travers une installation monumentale et participative, Yann Toma entendait dès 2011 mobiliser et exprimer sa solidarité avec le Japon, soutenir les populations qui, aux antipodes, souffrent de la catastrophe nucléaire de Fukushima. Aujourd'hui l'œuvre s'adresse désormais à toute la planète et invite les spectateurs à être actifs et productifs, tout en vivant un voyage immobile et métaphorique. L'artiste active pour l'occasion deux sculptures de CO₂ qui participent de cet effort collectif. Cette installation préfigure l'œuvre que Yann Toma réalisera à la tour Eiffel à l'occasion de la COP21.

(haut gauche) *Dynamo-Fukushima*, œuvre-lumière, Grand Palais, 2011.
© François Tomasi / Collection Grand Palais
(haut droite et bas) *Sculptures de CO₂*, 2009, Yann Toma/Ouest-Lumière - Adagp

SPRINGERPARKER



Deux photographies issues du cycle *Memoria Norway*
2008-2011, Courtesy des artistes et de la galerie Petra Rietz.

Les œuvres du duo SpringerParker sont des histoires subtiles et parfois mystérieuses présentées par un large éventail de supports allant de la photographie à la performance. L'expression visuelle de leur pratique fait écho à l'étude intensive de la photographie dans les premiers stades de leur carrière artistique. Les deux artistes embrassent la collision entre procédés numériques et analogiques au cœur d'un travail expérimental. La qualité hautement organique de leurs compositions est le résultat d'une sculpture personnelle, faite de superposition de matériaux sonores et de mariage de sphères et motifs indépendants. Le temps, l'éphémère et la mémoire sont les principaux thèmes récurrents de leurs examens dans lesquels ils entremêlent expressions abstraites et motifs narratifs. Ce travail au caractère visuel et acoustique peu commun fascine et crée un état de contemplation remarqué par le spectateur qui emporte toujours avec lui ses récits personnels.

L'exposition « Post Carbone » explore deux supports de la pratique des artistes avec la mise en place d'un salon d'écoute pour l'opéra *There Are Places In Our Heads One Can Travel To* et l'accrochage de six photographies issues du cycle « *Memoria Norway* », réalisé entre 2008 et 2011.

There Are Places In Our Heads One Can Travel To a été écrit comme un opéra dansé contemporain et créé sous sa forme la plus ancienne en février 2010 avec un ensemble de sept danseurs chorégraphes et un spectacle de vidéo multiécran. De 2008 à 2011, le duo SpringerParker explorait les régions polaires de L'Europe. Au cours de leurs voyages, ils ont observé et étudié les régions, collecté des photographies, des enregistrements sonores et des histoires pour leurs archives. Des souvenirs qu'ils ont ensuite intégrés dans leur musique avec des compositions sur le paysage, l'environnement et les personnes. Le changement climatique est la thématique centrale du travail de SpringerParker.



Urbanoïde Bear, sculpture
Bear City, 2014, Courtesy de l'artiste.



Urbanoïde Bear
vitrine, candélabre d'autoroute réincarné
Bear City, 2014, Courtesy de l'artiste.

La démarche artistique d'Anti est générale et polymorphe. Il exploite « jusqu'au bout » différentes pratiques artistiques, pousse les techniques et les idées dans leurs retranchements. Après avoir exercé toutes sortes de métiers et s'être approprié différentes techniques, Anti exprime des inspirations aussi variées que ses parcours. Issu des milieux alternatifs et underground, l'artiste est autodidacte, hyperactif et insatiable. Provocateur de sensations fortes, il affectionne le choc visuel. Au travers d'installations, sculptures et peintures, il crée des pièces allant du minuscule au monumental. Spécialiste de la récupération, il tend à réincarner les objets et matériaux. Ses travaux s'inscrivent à la croisée de l'art contemporain, de l'écologie et du street art.

L'exposition « Post Carbone » abrite deux pièces d'Anti : *Urbanoïde Bear* et *Urbanoïde Kong*.

À la croisée de l'art urbain et du recyclage, la série des « Urbanoïde » exprime une vision poétique de la brutale dualité du sauvage et du sociétal. Spécialiste de la réincarnation d'objets et de l'obsolescence déprogrammée, l'artiste Anti illustre avec ces sculptures la croissance constante des villes pour loger toujours plus d'habitants au détriment de la nature.

HALL DU SIÈGE

LES TRANSITIONS ÉNERGÉTIQUES PAR LE COLLECTIF PHOTOGRAFFÉE



Classe Eco

Une affiche portée par cet enfant devant son tableau d'écolier exposant ses propositions d'amélioration du quotidien. Adouci par un regard empreint d'innocence, cette création du collectif PHOTOGRAFFÉE présente une vision réaliste des enjeux de la transition énergétique. Elle sera le fil conducteur de l'exposition « les transitions énergétiques ».



Le Débat National sur la Transition Énergétique a mis en évidence la nécessité de réduire notre consommation d'énergie et donc de la repenser. Ce sujet d'actualité a inspiré le collectif PHOTOGRAFFÉE, attentif et sensible aux enjeux de la transition énergétique. Les artistes ont ainsi créé 15 œuvres originales qui abordent la thématique avec beaucoup de poésie et sous différents angles : catastrophique, optimiste, utopiste et parfois même futuriste. L'exposition « les transitions énergétiques » a été entièrement produite sur des supports conçus avec des matériaux recyclés.

COLLECTIF PHOTOGRAFFÉE

PHOTOGRAFFÉE est un projet où les clichés d'Alex Perret invitent les artistes Djalouz - Caligr - Pesca - Doudou'Style - Toux Oner - Rashe & Hakie et Five du collectif 2AC Anartchik à une réinterprétation poétique et singulière.

PHOTOGRAFFÉE est né il y a deux ans de la rencontre entre le photographe Alex Perret et six artistes membres du collectif 2AC Anartchik. Ensemble, ils développent un style nouveau dans l'art de mixer photo et peinture. Ils renouvellent le genre en réunissant en une même vision le réel et l'imaginaire, offrant ainsi un instantané du monde, intense et spontané. Sans aucun support numérique, ils apposent un geste unique et définitif. Interpellation onirique parfois revendicatrice, PHOTOGRAFFÉE est une escale à la croisée de notre monde et de nos imaginations.

Alex Perret

Alex Perret est né en 1979. Il décide de franchir les frontières françaises dès l'obtention de son diplôme universitaire. Après l'Angleterre et l'Espagne, c'est en Argentine qu'il découvre la photographie. Depuis maintenant dix ans, elle devient le moyen d'expression lui permettant d'interroger et de partager le monde qui l'entoure.





L'effet papillon

Cette œuvre présente le parcours de l'énergie d'un élément vers l'autre. C'est ainsi, grâce au souffle du vent, que la quantité d'énergie pour alimenter de nouveaux moyens de transports électriques est produite. Le dispositif ludique mis en place interroge le spectateur sur la place que les éléments naturels pourraient avoir dans un nouveau mécanisme de consommation d'énergie.

il plonge dans le châssis, lui transmet une âme inspirée de ces mêmes murs de friches marqués par le temps. Jamais réellement achevé, son champ d'expérimentation n'a pas de limites.



Djalouz

La rue est son aire de jeux. Il y trouve différentes surfaces qui lui permettent de matérialiser son œuvre. Avec la toile,



Le retrait

Cette œuvre représente une scène liée aux catastrophes climatiques: la sécheresse. Avec un trait d'humour, elle dénonce la triste réalité vers laquelle nous pouvons tendre.

Caligr

Agé de 32 ans, Caligr est peintre décorateur et artiste graffeur parisien depuis 15 ans. Son univers est la perspective, et le lettrage 3D qu'il mêle à ses reproductions d'animaux ou de personnage grâce à des jeux d'ombre et lumière. Son travail est constamment stimulé par le respect des traditions artistiques, la qualité et le réalisme.





Chez Hamid, don d'énergie

La force de la composition de la photographie a inspiré la création d'une oeuvre engagée sur le sujet des nouveaux carburants. La juxtaposition des éléments questionne le potentiel de transformation des richesses agricoles de la Terre. D'autres questions émergent comme celle du gaspillage.

Pesca

Pesca, commence le graff en 99. Spécialisé dans le lettrage et la fresque, il développe différents styles, comme le 2D (ancienne école) ou le 3D en volume. Son graff s'adapte en fonction du support avec un intérêt certain pour les friches industrielles et les lieux oubliés.



Avec son collectif 2AC, il participe à de nombreux événements, expositions et performances organisés dans toute l'Europe.



Utopia

Cette œuvre est une invitation au voyage vers une harmonie entre les nouvelles constructions et la Nature. Ici les éoliennes fleurissent autour de bâtiments à énergie positive; c'est la projection d'une ville sur l'eau, là où l'Homme bâtit en symbiose avec la Nature.

Doudou'Style

Née à Paris en 1984, cette artiste autodidacte rencontre le monde pictural dès son plus jeune âge. Influencée par le graphisme des bandes-dessinées, mangas et de tout ce qui l'entoure, Doudou nous propose

un univers coloré, sensuel, voluptueux et tropical. Un monde où la femme et la nature sont au cœur de son inspiration.



